

Les fusillés de la Madeleine : une trace indélébile dans la mémoire collective

Document 13

13 - Stèle des fusillés de la Madeleine à Villeneuve-lès-Maguelone, ADH, photographie Arno Gisinger

La butte du stand de tir de la Madeleine à Villeneuve-lès-Maguelone fut le théâtre d'une tragédie qui coûta la vie à seize résistants de la région R3.

L'historien André Balent a mené une enquête sur les seize Résistants tués sur ce site. Elle a été publiée dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier dit Le Maitron*. On peut notamment retenir :

« Le groupe des fusillés était composé de deux étudiants (Pitangue et Migliario) et de quatorze hommes exerçant tous une profession le plus souvent salariée.

Parmi ces derniers :

- ▶ Trois des fusillés travaillaient dans l'**agriculture** : Sauvebois (agriculteur), Sauri (ouvrier agricole), Sénégas (bûcheron).
- ▶ Quatre d'entre eux étaient des **ouvriers de l'industrie ou de l'artisanat** : Bonfils (ajusteur mécanicien : il a travaillé dans une entreprise artisanale et dans une entreprise de transports publics urbains. Il a été aussi marin), Garcia (mineur de charbon), Rachinel (ajusteur mécanicien. Comme Bonfils, il avait effectué une partie de sa carrière professionnelle dans une entreprise de transports publics), Miralles (mécanicien)
- ▶ Un d'entre eux était un **employé d'une entreprise privée** (Pierrue) et deux autres **employés d'une entreprise publique**, la SNCF (Plantadi, Stoll, cheminots. La qualité d'employé de la SNCF, avancée dans certaines sources n'est pas prouvée pour Stoll).
- ▶ Les autres étaient des fonctionnaires : deux policiers (Hispa et Menuisier, gardiens de la paix), Auriol (**employé de l'hôpital** de Perpignan), Gaussen (**employé de l'enregistrement** de Montpellier).

En bref, la composition socio-professionnelle des exécutés de la Madeleine est très diversifiée, même si la plupart d'entre eux se rattachent aux milieux populaires et aux couches moyennes »

Faits prisonniers à la suite d'une tentative de sabotage de l'usine électrique et du pont de Castelnaud-Montpellier, trois membres des groupes francs de Montpellier sont condamnés à mort par la cour martiale présidée par Pierre Marty : Raymond Migliario, 17 ans, Jean-Marie Pitangue, 17 ans, Georges Pierrue, 23 ans. Ils seront fusillés le 31 mai 1944 en même temps que Louis Rachinel, 31 ans, François Gaussen, 19 ans et Aimé Sauvebois, 23 ans.

Au cours d'une mission, manquée à la suite d'une dénonciation, six membres du groupe FTP de Perpignan sont arrêtés et aussi condamnés à mort par la cour martiale instaurée par le régime de Vichy : Roger Menuisier, 22 ans, gardien de la paix, René Senegas, 22 ans, Pierre Auriol, 38 ans, chauffeur, Gabriel Hispa, 30 ans, gardien de la paix, Joseph Sauri, 25 ans, cultivateur, Pierre Stoll, 22 ans, employé SNCF. Ils sont fusillés les 30 juin et 11 juillet 1944.

Après la Libération, des plaques et des monuments commémoratifs sont érigés près du rond-point sur la route de Montpellier à Sète.